

**24 images**

**24 iMAGES**

**Cin-écrits**

---

Number 27, Spring 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22011ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

(1986). Review of [Cin-écrits]. *24 images*, (27), 6–56.

**PANORAMA BIBLIOGRAPHIQUE DES ÉCRITS SUR LE CINÉMA PARUS AUX U.S.A. EN 1985 (ou à paraître début 1986)**

**1- RÉFÉRENCES**

*THE A.S.C. TREASURY OF VISUEL EFFECTS*, par Dunn Linnwood, Hollywood, The A.S.C. Press Publications, 1985, 297 pages. Illust. ISBN: 0-935578-03-X.

*CINEMA WOKSHOP*, par Anton Wilson, Hollywood, The A.S.C. Press Publications, 1985, 298 pages.

*CINEMA AND TECHNOLOGY*, (Image, Sound, Color), par Steve Neal, Bloomington, Indiana University Press, 1985. ISBN: 0-253-11180-3.

*HALLIWELL'S FILMGOERS COMPANION*, par Leslie Halliwell, New York, Charles Scribner's Sons, 1985 (8<sup>e</sup> édition, 7000 entrées).

*THE ENCYCLOPEDIA OF MOVIE STARS*, par David et Susan Cohen, New York, Gallery Books, 1985, 256 pages (plus de 1000 biographies, 200 illust.).

*ILLUSTRATED HISTORY OF THE CINEMA*, par David Robinson (consultant editor), Londres, Orbis Publishing, 1986 (février), 480 pages, illust. couleurs et noir et blanc.

*ROGER EBERT'S MOVIE HOME COMPANION*, Fairway (Kansas), Andrew McMeel & Parker, 1985, 410 pages. ISBN: 0-8362-6209-3. (400 films sur cassettes vidéos, 1980-1985.)

*SPECIAL EFFECTS: CREATING MOVIE MAGIC*, par Christopher Finch, New York, Abbeville, 1985.

**2- ÉTUDES GÉNÉRALES: Histoire — Théorie — Œuvre d'un réalisateur**

*AMERICAN DREAMING* (The Films of John Cassavetes), par Raymond Carney, Los Angeles, University of California Press, 1985, 288 pages, illust. ISBN: 520-05099-1.

*FILM SOUND* (Theory and Practice), par Elisabeth Weis & John Belton, New York, Columbia University Press, 1985, 512 pages. ISBN: 0-231-05636-2.

*CAHIERS DU CINÉMA* (The 1950's: Neo-Realism, Hollywood, New Wave), par Jim Hillier (ed.), Cambridge, Harvard University Press, (Harvard Film Studies) 1985.

*DREAMS OF DARKNESS* (Fantasy and the Films of Val Lewton) par J.P. Telotte, Champaign, Univ. of Illinois Press, 1985, ISBN: 0-252-00979-7.

*LIBERATED CINEMA*, (The Yugoslav Experience), par Daniel J. Goulding, Bloomington, Indiana University Press, 1985. ISBN: 0-253-14790-5.

*QUESTIONS OF CINÉMA*, par Stephen Heath, Bloomington, University of Indiana Press, 1985. ISBN: 0-253-15913

*HOLLYWOOD FROM VIETNAM TO REAGAN*, par Robin Wood, New York, Columbia University Press, 1985, 366 pages. Illust.

*THE FILMS OF CAROL REED*, par Robert Moss, New York, Columbia University Press, 1985, 256 pages. Illust.

*BRITISH CINEMA NOW*, par Auty Martyn et Nick Roddick, University of Illinois Press, sept. 1985. ISBN: 0-85170-131-0.

*HOLLYWOOD AS HISTORIAN* (American Film in a Cultural Context), par Peter C. Collins (ed.), Lexington, University Press of Kentucky, 1985, 288 pages.

*THE STUDIO*, John Gregory Dunne, New York, Limelight Books, 1985. (Étude de la Twentieth Century Fox.)

*FASSBINDER FILM MAKER*, par Ronald Hayman, Simon & Schuster, 1985.

*MOVIE COMEDY TEAMS*, par Leonard Maltin, New York, Plume Books (New American Library), 1985. ISBN: 0-452-25694-1.

*A CERTAIN TENDENCY OF THE HOLLYWOOD CINEMA. 1930-1980*, par Robert B. Ray, Princeton University Press, 1985, 400 pages, 364 illust. ISBN: 0-691-04727-8.

*THE THREE STOOGES BOOK OF SCRIPTS*, par Joan Howard Maurer, New York, Citadel Press, 1985.

*STOOGIE MANIA*, par Jeffrey Forrester & Tom Hansen, New York, Contemporary Books, 1985.

*PIECES OF TIME*, par Peter Bogdonovich, New York, Timbre, 1985. (Recueil d'articles publiés depuis 1973 parus dans le *New York Times*, *Esquire* et autres publications).

**3- (a) À PROPOS D'UN FILM**

*FINAL CUTS* (Dreams and Disasters in the Making of *Heaven's Gate*), par Steven Bach, New York, Morrow, 1985.

**Raquel Welch**, par Jean-Marie Peland, Paris, Éditions Henri Veyrier/Artéfact, 1985, 112 pages, 90 photos noir et blanc. Distribution au Québec: Albert Soussan. ISBN: 2-86697-102-7. Prix: 25 \$.

Écrire sur Raquel Welch était certainement une gageure. L'auteur réussit à nous intéresser à son excellent sujet malgré l'aspect approximatif de ses intentions: on aurait souhaité plus de renseignements et une recherche plus soignée.

Ceci dit, l'héroïne de **Wild Party** est une actrice dans toute l'acception du terme. Il suffit de jeter un coup d'œil sur sa filmographie, pour en être tout à fait convaincu. Certes, elle n'a joué dans aucun chef-d'œuvre, mais elle a plus d'une fois sauvé la mise d'un réalisateur en mal d'inspiration. Son meilleur film? De très loin **Hannie Caulder** (de Burt Kennedy), où son visage émacié et sa démarche vengeresse lui donnaient par instants des allures de légende. Deux autres films à signaler: **Barbebleue** et **Les Trois Mousquetaires**. Comme toutes les grandes actrices américaines qui bénéficient d'une aura sexuelle, Rachel Welch aura besoin de temps pour se faire apprécier à sa juste valeur. Il faut dire que sa carrière cinématographique et télévisuelle est à peine commencée. — B.P.

**Robert Redford**, par Bruce Crowther, New York, Hippocrene Books (171, Madison Avenue, New York, N.Y. 10016), 1985, 96 pages, 27 photos noir et blanc (superbes). ISBN: 0-946771-80-4. Prix: 7,95 \$ u.s.

Les livres américains consacrés au cinéma sont d'habitude assez pauvres au niveau de la facture (photos, papiers) et «discrets» au niveau de l'analyse. Celui-ci fait vraiment exception. Tout d'abord par la présentation, qui est splendide: magnifique papier, photos originales, bien tramées et contrastées, une reliure solide, un format pratique. Ensuite par le texte, qui est admirablement rédigé par quelqu'un qui de toute évidence aime le cinéma, le connaît.

Le genre hagiographique n'est pas ce qu'il y a de plus facile. Consacrer un livre à un réalisateur est déjà un défi, mais quand il s'agit de vanter les mérites d'un acteur, on risque facilement de tomber dans l'anecdote scabreuse et la célébration dithyrambique. Bruce Crowther a su éviter tous ces écueils. Ce petit livre est un modèle du genre. Qu'il soit consacré à Robert Redford n'enlève rien à ses mérites, que du contraire. La maison Hippocrene est passée maître dans l'art de nous convaincre et de nous instruire. À se procurer sans la moindre hésitation. — B.P.

**Protée**, collectif, Chicoutimi, Département des Arts et des Lettres de l'Université du Québec, 1985, 94 pages, 20 photos noir et blanc. ISSN: 0300-3523.

**Protée** est un périodique publié par l'Université du Québec à Chicoutimi. Ce numéro-ci s'intitule «Sons et narrations

*PORTRAIT OF A FILM* (The Making of *White Nights*), intro. par Taylor Hackford, photos et textes de Ève Arnold, Antony Crickmay, Terry O'Neill & Joseph Kondelka, New York, Abrams, 1985.

*MAKING GHOSTBUSTERS*, par Don Shay (ed.), New York, Zoetrope, 1985, 16 pages de photos couleurs du film, 200 illust. noir et blanc, script par Dan Ackroyd et Harold Romis. ISBN: 0-918432-68-5.

*PICTURE*, par Lilian Ross, New York, Limelight Books, 1985. (Sur le tournage de *The Red Badge of Courage* de John Huston).

*THE CITIZEN KANE BOOK*, New York, Limelight Books, 1985. (Le script, plus *RAISING KANE*, par Pauline Kael, une analyse parue dans le *New Yorker*, etc.)

*THE MAKING OF CITIZEN KANE*, par Robert L. Carringer, Los Angeles, University of California Press, 1985. ISBN: 0-520-05367-2.

*THE EMERALD FOREST DIARY*, par John Boorman, New York, Farrar. Straus. Giroux., 1985, 256 pages, illust. ISBN: 0-374-14769-8.

### 3- (b) OUVRAGES THÉMATIQUES

*TREASURES OF DISNEY ANIMATION ART*, par Robert E. Abrams, New York, Abbeville Press, 1985, 320 pages, 554 illust. en couleurs. Format Album

*ANIMAL SUPERSTARS*, par Lisabeth Cole, Milwaukee, Hall Leonard Books, 128 pages. 1985. ISBN: 0-88188-398-0.

*GREAT MOVIE ACTRESSES* (A Photo Album), par Philip Strick, Beech Tree Books, 1985.

*BROADWAY TO HOLLYWOOD*, par Thomas B. Aylesworth, New York, Gallery Books, 256 pages, 1985. (Les shows de Broadway adaptés à l'écran.)

*SCIENCE FICTION SOURCE BOOK*, par David Windgrove, Naperville, Caroline House, 1985. ISBN: 0-582-89310-0.

*SHOWDOWN* (Confronting Modern America in the Western Film), par John H. Lenihan, University of Illinois Press, 1985. ISBN: 0-85170-131-0.

*HOLLYWOOD GOES TO WAR* (From *Birth of a Nation* to *Apocalypse Now*), par Edwar F. Dolan, New York, Gallery Books, 1985, 192 pages, 250 photos.

*THE STAR SPANGLED SCREEN* (The American World War II in Film), par Dick Bernard F. Lexington, University of Kentucky Press, 1985, 304 pages.

*LUNATICS AND LOVERS* (The Golden Age of Hollywood Comedy), par Ted Sennett, New York, Limelight Editions, 1985, 368 pages, 93 pages d'illust. avec index et appendices. ISBN: 0-87910-041.

*THE EPIC FILM* (Myth and History), par Derek Elley, Boston, Routledge & Kegan Paul, 1985.

*CLASSICS OF THE GANGSTER FILMS*, par Robert Bookbinder, New York, Citadel Press, 1985.

*THE WORLD OF FANTASTIC FILMS*, par Peter Nicholls, New York, Dodd & Mead, 1985.

*HOLLYWOOD AND THE CATHOLIC CHURCH*, par Les and Barbara Keys, New York, Loyola University Press, 1985.

*CINEMA OF MYSTERY AND FANTASY*, par Andrew Sinclair, New York, Ungar Publishing, 1985, 208 illust.

*SCREENING SPACE* (The American Science fiction Film), par Vivian Sobchack, New York, Ungar Publishing, 1985, 170 photos.

*CANNED GOODS AS CAVIAR* (American Film Comedy of the 1930s), par Gerald Neales, Chicago, University of Chicago Press, 1985. ISBN: 0-226-87664-0.

*STAY OUT OF THE SHOWER* (25 Years of Shocker Films Beginning with *Psycho*) par William Schoell, New York, Dembnerebooks, 1985, avec plus de 100 photos.

### 4- SUR LES ACTEURS

*THE LIGHT IN HER FACE* (The Personal Memoirs of Joseph A. Walker & Juanita Walker), par Joseph & Juanita Walker, Hollywood, The A.S.C. Press Publishers, 1985, 300 pages. ISBN: 0-93-5578-06-4.

*JAMES DEAN, A BIOGRAPHY*, par John Howlett, New York, Beaufort Books, 1985. ISBN: 0-8253-0232-3.

*CHARLIE CHALPLIN'S OWN STORY*, par Harry Geduld (ed.), Bloomington, Indiana University Press, 1985. ISBN: 0-253-11179-X.

*GARY COOPER: LEGENDS*, par Richard Schickel, Boston, Little Brown & Co., 1985.

*JAMES CAGNEY: A CELEBRATION*, par Richard Schickel, Boston, Little Brown & Co., 1985.

*FRANK SINATRA: A CELEBRATION*, par Derek Jewell, Boston, Little Brown & Co., 1985.

au cinéma». La première chose qui saute aux yeux du critique, c'est qu'il s'agit d'une accumulation d'articles plus ou moins savants et plus ou moins pertinents. La seconde est qu'il n'y a aucune intention esthétique ni à l'intérieur des articles ni à travers le numéro. Quand on voit, par exemple, Michel Marie consacrer 7 pages à «l'étude de la fonction inaugurale du commentaire dans *Élisa, vida mia* de Carlos Saura», on se demande s'il n'y a pas quelque chose de déréglé dans ce bas-monde des analystes et des sémanticiens de tout poil. En effet, il faudrait d'abord justifier le choix d'une pareille œuvre et démontrer l'importance narrative et esthétique de celle-ci. (À quoi pourrait servir une étude fouillée sur un obscur scribouilleur du XIV<sup>e</sup> siècle, si celui-ci ne présente aucun intérêt littéraire ou social?) Par ailleurs, la démarche de l'analyste est celle d'un pédant qui n'a rien compris au cinéma et essaye à travers sa logorrhée d'illusionner le badaud universitaire. Comment, par exemple, peut-on écrire des phrases aussi nulles et aussi empestées que celles-ci: «L'analyse suppose toujours la mise en relation, d'abord dans l'axe linéaire, du premier plan au second, du second au troisième. Cette relation syntagmatique met également en jeu une relation paradigmatique, comme l'a fort bien démontré Christian Metz...» et «Un film débutant par un plan général de paysage de campagne, même vide, respecte une rhétorique bien établie (évoquons des dizaines de débuts de westerns (*sic*)). Mais ce qui transgresse la règle habituelle, c'est la durée et les moments initiaux et finaux du plan, les dix premières et les dix dernières secondes, qui accentuent la longueur (10 secondes, c'est long pour une image filmique), obligent (*resic*) le spectateur à s'interroger, à scruter le paysage dans ses moindres détails»!

Mais cet article n'est pas le seul dans le genre: Pierre Schaeffer, dont la réputation de musicographe n'est plus à faire, nous refille une dissertation savante sur les vertus du son et de l'image. Tour à tour s'y retrouvent Baden Powell (*sic*, pas le gratouilleur de guitare!), Descartes, Mendeliev et Boileau. Inutile de dire que la bouillabaisse est consistante! Comme l'auteur nous le dit lui-même, l'objectif est de télescoper les arts directs traditionnels et les arts récents provenant des sons et des images... La démonstration est aveuglante de vanité et d'absurdités.

Du côté des autochtones de service, signalons un article intéressant et intelligent de Louise Carrière (le *seul* de tout le numéro) sur le son et l'expérimentation dans le cinéma d'animation à l'ONF. Cette analyse bien faite, claire, porte essentiellement sur l'histoire du son et des réalisations marquantes de l'organisme fédéral. Également, un texte d'André Gaudreault, consacré au boniment, aux bonimenteurs, au bruitage, aux accompagnateurs, durant la première période du cinéma. Ce texte limpide, original, mais malheureusement trop court,

**MR. LAUREL AND MR. HARDY**, par John McCabe (intro. par Dick Van Dyke), New York, Plume Books (New American Library), 1985, 32 photos.

**FONDA: HER LIFE IN PICTURES** (A Pictorial Biography), par James Spada, New York, Doubleday, 1985, 222 photos. ISBN: 0-385-18827-7.

**FRANK SINATRA, MY FATHER**, par Nancy Sinatra, New York, Doubleday, 1985. ISBN: 0-385-23356-6.

**AS TIME GOES BY** (The Life of Ingrid Bergman), par Laurence Leaner, New York, Harper & Row, 1985, 50 photos.

**MC QUEEN** (The Untold Story of a Bad Boy in Hollywood), par Penina Spiegel, New York, Doubleday, Janvier 1986.

**EVERYBODY'S MAN** (A Biography of Jimmy Stewart), Markham (Ont.), Paperjacks, février 1986, 224 pages, par Jhan Robbins.

**DOUBLE DE PALMA**, par Susan Dworkin, New York, Newmarket Press, 1985. ISBN: 937858-42-0.

**CHARLIE CHAPLIN**, par Maurice Bessy, New York, Harper & Row, 1985, avec 1090 photos et images de ses films. ISBN: 0-06-015423-3.

**SHIRLEY AND WARREN**, par James Spada, New York, Mac Millan, 1985. ISBN: 0-02-616200-8. (Shirley MacLaine et Warren Beatty.)

**MY MOTHER'S KEEPER**, par B.D. Hyman, New York, Morrow, 1985. (Une biographie de Bette Davis.)

**BETTE DAVIS** (A Biography in Photography), par Christopher Nickens, New York, Dolphin Books, 1985, illust.

**DARK STAR**, par Leatrice Gilbert Fountain, New York, St Martin Press, 1985. (Une biographie de John Gilbert.)

**AUDREY**, par Charles Higham, New York, MacMillan, 1985. (Biographie de Audrey Hepburn.)

**AUDREY HEPBURN**, par Ian Woodward, New York, St. Martin's Press, 1985.

**JAMES STEWART**, par Allen Eyles, New York, Stein & Day, 1985.

**RED** (The Tempestuous Life of Susan Hayward), par Robert, LaGuardia, New York, MacMillan, 1985, illust.

**QUEEN OF ICE/QUEEN OF SHADOWS**, par Raymond Strait & Leif Henie, New York, St Martin's Press, 1985. (La vie de Sonja Henie.)

**KATHARINE HEPBURN, A HOLLYWOOD YANKEE**, par Gary Carey, New York, Pocket Books, 1985.

**KATHARINE HEPBURN**, par Sheridan Morley, Boston, Little Brown & Co., 1985.

**HEPBURN, HER LIFE IN PICTURE**, par James Spada, New York, Dolphin Books, 1985.

**THE RELUCTANT SUPERSTAR**, par Diana Maychick, New York, St Martin's Press, 1985. (Biographie de Meryl Streep.)

**THE MERYL STREEPSTORY**, par Nick Smurthwaite, New York, Beaufort Books, 1985. (Album de photographies.)

**HARPO SPEAKS**, par Harpo Marx & Rowland Barber (avec postface par Susan Marx & William Marx), New York, Limelight Books, 1985.

**MY WORKS IN FILMS**, par Eugene Lourié, New York, Harcourt Brace Jovanovich, 1985.

**UNSUNG GENIUS** (The Passion of Dancer Choreographer Jack Cole), par Glen Loney, New York, Watts, 1985.

**TONY CURTIS, THE MAN AND HIS MOVIES**, par Allan Hunter, New York, St Martin's. 1985.

**LARRY, THE STOOGES IN THE MIDDLE**, par Morris Feinberg, New York, Last Gap. 1985.

**THREE PHASES OF EVE**, par Eve Arden (autobiographie), New York, St Martin's Press, 1985.

**BURT LANCASTER**, par Minty Clinch, New York, Stein & Day, 1985.

**JAMES GARNER**, par Raymond Strait, New York, St Martin's Press, 1985.

**NIVEN'S HOUSE**, par Tom Hutchinson, Salem House, 1985.

**ASTAIRE: THE MAN, THE DANCER**, par Bob Thomas. New York, St-Martin's Press, 1985.

**FALLING IN LOVE AGAIN: MARLENE DIETRICH**, par Donald Spoto, New York, Little Brown & Co., 1985, 200 photos noir et blanc. ISBN: 0-316-80724-9.

**LEGEND** (The Life and Death of Marilyn Monroe), par Fred Laurence Guiles, New York, Stein and Day, 1985.

nous permet de mieux comprendre les conditions de projection des débuts du cinématographe, et ainsi de mesurer à quel point nous ignorons l'ambiance et les présupposés narratifs de ces films. — B.P.

**Silence will Speak** (*Out of Africa*), par Errol Trzebinski, Londres, Collins Publishers (adresse au Canada: 100, Lesmill Road, Don Mills, Ontario, M3B 2T5), 1985, 496 pages, 10 photos noir et blanc, format de poche. ISBN: 0-586-06696-9. Prix: 4,95 \$ can.

Inutile de raconter l'histoire dont fut partiellement tiré le film *Out of Africa*. La romancière Errol Trzebinsky met en scène une histoire véridique avec un rare souci du détail et une sensibilité pleine de discernement. On peut se demander à bon droit si le vrai sujet du livre est bien l'aventure de Denys Finch Hatton et de Karen Blixen, ou si ce n'est pas plutôt le Kenya tel qu'il est resté dans les mémoires et les cœurs de ceux qui l'ont aimé. Un livre très émouvant. — B.P.

**Marilyn**, par Norman Mailer, Paris, Éditions Ramsay, collection «poche/cinéma», 1985, 272 pages, 103 photos noir et blanc. Distribution au Québec: DMR.

À l'origine, ce livre devait être un recueil de photos préfacé par Norman Mailer. Mais celui-ci, à la fois envoûté et troublé par le souvenir de la star, décide de poursuivre ses recherches et d'en faire un roman biographique. En plus d'être superbement illustré par les meilleurs photographes, son livre a le mérite de tenir compte des nombreuses biographies de Marilyn — notamment celles de Guiles, Rosten, Zolotov — afin d'apporter un éclairage nuancé sur celle qui fait encore rêver les foules, 24 ans après sa mort. Par ailleurs, le lecteur retrouvera avec plaisir le style riche et vivant qui caractérise l'œuvre du célèbre romancier.

**Marilyn** fait partie d'une nouvelle collection destinée à rendre plus accessibles les meilleurs ouvrages sur les grands du cinéma. — F.J.

**Ciné-jeux**, par Jacques Moreau, Bernard Oudin et Didier Thouart, Paris, Éditions Balland, 1984, 282 pages. ISBN: 2-71580477-6.

Il est toujours amusant et intéressant pour un cinéphile de vérifier et de mesurer ses connaissances. Voici enfin le livre qui vous donne largement la possibilité de le faire avec un répertoire d'au moins 2 000 questions regroupées sous dix rubriques qui vont du western aux remakes, en passant *of course* par le peplum. Les questions varient en difficulté (les plus ardues — délicate attention — sont marquées d'un astérisque) et en originalité: aux traditionnels vrais ou faux s'ajoutent des questions sur les pseudonymes et même sur des génériques erronés. Quelles que soient les questions, le lecteur consciencieux ne pourra qu'enrichir sa culture cinématographique en consultant la table des réponses.

ORSON WELLES, par Barbara Leaming, New York, Viking Press, 1985. ISBN: 0-670-52895-1.

CHAPLIN: HIS LIFE AND ART, par David Robinson, New York, McGraw Hill, 1985, 792 pages. ISBN: 0-07-053181-1, avec illust.

JANE RUSSELL: MY PATH AND MY DETOURS, par Jane Russell, New York, Franklin Watts, 1985.

GODDESS: THE SECRET LIVES OF MARILYN MONROE, par Anthony Summers, New York, MacMillan, 1985. ISBN: 0-02-615460-9.

ERROL FLYNN. A BIO-BIBLIOGRAPHY, par Peter Valentini, Newport, Greenwood Press, 1985, 230 pages.

LAURENCE OLIVIER, par Melvyn Bragg, New York, St-Martin's Press, 1985. ISBN: 0-312-47523-3.

ORSON WELLES: THE RISE AND FALL OF AN AMERICAN GENIUS, par Charles Higham, New York, St Martin's Press, 1985. ISBN: 0-312-58929-8.

GLENDA JACKSON: A STUDY IN FIRE AND ICE, par Ian Woodward, New York, St Martin's Press, 1985. ISBN: 0-312-32914-8.

BARDOT, DENEUVE, FONDA (An Autobiography), par Roger Vadim, New York, Simon & Schuster, 1985.

BRITISH FILM CHARACTERS ACTORS, par Terence Pettigrew, New York, Barnes & Noble, 1985.

A REMARKABLE WOMAN (A Biography of Katharine Hepburn), par Anne Edwards, New York, William Morrow, 1985, avec illust.

FILM FORUM, par Ellen Oumano, New York, St Martin's Press, 1985. (Profils de Martin Scorsese, Lina Werthmuller, George Romero, Jacques Demy, Henry Jaglom, Sidney Lumet, Milos Forman, etc.)

DUKE: THE LIFE AND TIMES OF JOHN WAYNE, par Donald Sheperd, Robert Slatzer, avec David Grayson, New York, Doubleday, 1985. ISBN: 0-385-17893-X.

THE PLAYER, par Lilian & Helen Ross, New York, Limelight Books, 1985. (Entrevues avec Joan Crawford, Jane Fonda, Eli Wallach, Melvyn Douglas, Rod Steiger, Richard Widmark, etc.)

HOW SWEET IT IS (The Jackie Gleason Story), New York, St Martin's Press, 1985. ISBN: 0-312-39621-X.

ROBERT REDFORD, par Bruce Crowther, New York, Hippocrene, 1985, 96 pages, 27 photos noir et blanc. ISBN: 0-946771-80-4.

#### 5- DIVERS...

A KISS IS STILL A KISS (Roger Ebert at the Movies), par Roger Ebert, Fairway (Kansas), Andrew McMeel & Parker, 1985, 284 pages. ISBN: 0-8362-7926-2. (Interview avec des vedettes de l'écran.)

THE SATURDAY EVENING POST MOVIE BOOK, Hollywood, Rapport Publishing Co., 1985, 160 pages, 100 illust. Format album.

THERE REALLY WAS A HOLLYWOOD, par Raymond Strait & Leif Henie, New York, St Martin's Press, 1985, illust.

HOLLYWOOD HEARTBREAK (The Tragic and Mysterious Deaths of Hollywood's Remarkable Legends), par Laurie Jacobson, New York, Fireside, 1985.

HOLLYWOOD REVISITED, par Shielah Graham, New York, St Martin's Press, 1985.

HOLLYWOOD BABYLON II, par Kenneth Anger, New York, Dutton, 1985.

THE GOLDEN GATE AND THE SILVER SCREEN, par Geoffrey Bell, New York, Cornwall Books, 1985.

MOVIE STARS OF THE 30', par David Ragan, New York, Prentice Hall/Spectrum Books, 1985.

HOLLYWOOD, par Garson Kanin, New York, Limelight Books, 1985.

RKO THE BIGGEST LITTLE MAJOR OF THEM ALL, par Betty Lask, New York, Prentice Hall 1985, 229 pages.

THE LAUGHS ON HOLLYWOOD, par Richard Webb & Teet Carle, New York, Round Table, 1985.

OUT WITH THE STARS (Hollywood NightLife in the Golden Era), par Jim Heiman, New York, Abbeville Press, 1985, 224 pages. 284 illust. dont 80 en couleurs. ISBN: 0-89659-572-2.

DAVID O. SELZNICK'S HOLLIWOOD, par R. Haver, New York, Outlet Books Co., 1985.

MASTERS OF LIGHT (Conversations with Contemporary Cinematographers), par Dennis Schaefer & Larry Salvato, Los Angeles, University of California Press, 1985, 355 pages. ISBN: 0-520-05145-9.

Si on est habitué aux versions originales, on déplorera de ne trouver les films américains que sous leur titre français. À part ce point et quelques petites coquilles inévitables, le livre demeure tout au long instructif et pertinent. — F.J.

**Montand, la vie continue**, par Jorge Semprun, Paris, Éditions Denoel/Joseph Clims, collection «folio/actuel», 1983, 346 pages. ISBN: 2-07-032319-6.

Avis aux affamés d'anecdotes croustillantes et de révélations fracassantes: ce livre n'a rien de ces biographies impudiques qui vous dissèquent une vie en un tour de page. Semprun a préféré dresser ce qu'il appelle un «essai/portrait» de Montand. Il se remémore les souvenirs épars de 20 ans de vie commune, il décrit les récitals et les prises de position, il expose ses propres opinions sur le monde (qui sont en bonne partie partagées par Montand), il réfléchit tout haut, il jongle et fabule avec des détails infimes et savoureux... Même si l'intention demeure toujours un peu confuse, l'intérêt et le charme du livre viennent surtout du style frais et moqueur, et des coq-à-l'âne baroques par lesquels il nous ensorcelle. L'intérêt cinéphilique, par contre, est bien mince, l'auteur s'attachant beaucoup plus à nous montrer le Montand chanteur et homme politique que le Montand acteur. Cela est d'autant plus dommage que Semprun, comme chacun le sait, fut le scénariste de quatre films de Montand (*La guerre est finie*, *Z*, *L'Aveu* et *Les Routes du Sud*). — F.J.

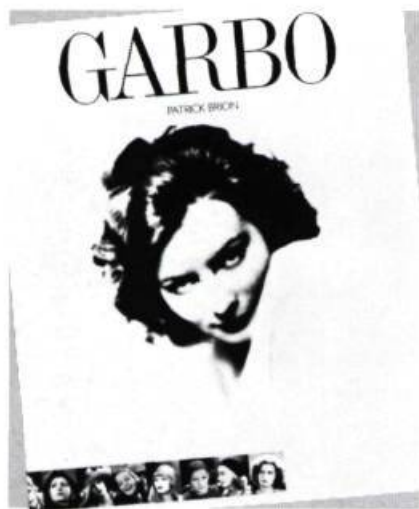
**Copie zéro: Annuaire 1984 des courts et moyens métrages**, n° 25, sept. 85, Montréal, Cinémathèque québécoise/Musée du cinéma, 38 pages, 21 photos noir et blanc. Distribution au Québec: Diffusion parallèle/Prologue. ISSN. 0709-0471. Prix: 3,95 \$.

Ce numéro est consacré cette fois aux courts et moyens métrages québécois. Près de 480 films y sont répertoriés aussi bien par titres et par réalisateurs que par maisons de production ou par séries. Si cet annuaire paraît exhaustif, on regrette tout de même qu'il ne contienne aucune précision sur le contenu des films. On nous informe néanmoins de l'existence au Centre de documentation de la Cinémathèque d'une banque de données, appelées **FORMAT**, comprenant déjà près de 14 000 titres. Trois courts articles viennent compléter le tout en décrivant la situation du court et du moyen métrage au Québec ainsi que les états d'âme de ses artisans... — F.J.

**Film Canadiana 1983-1984**, par Format (pour le compte des Archives du Canada et de la Cinémathèque québécoise), Montréal, 1985, 556 pages. ISSN: 0015-173.

Répertoire alphabétique de tous les courts, moyens et longs métrages canadiens sortis en 1983 et 1984. Travail de compilation remarquablement bien fait comprenant une synopsis, de nombreuses indications techniques et des index (ainsi que de nombreux autres renseigne-

ments très utiles). Une lacune de taille cependant: tous les films anglais sont résumés en anglais et les films français en français. On comprendra qu'il s'agit là d'une orientation *politique* fort discutable à laquelle nos amis de la cinémathèque dite québécoise feraient mieux de ne pas s'associer. À quand un répertoire québécois? — B.P.



**Garbo**, par Patrick Brion, Paris, Éditions du Chêne, 1985, 220 pages, 257 photos noir et blanc et 12 photos couleurs. ISBN: 2-85108-395-3. Distribution au Québec: Québec Livres. Prix: 85 \$.

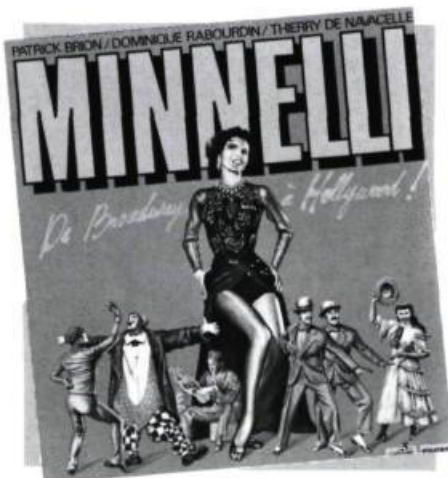
Le visage énigmatique et la carrière inexplicable de Greta Garbo ont toujours intrigué les critiques fiévreux. Patrick Brion, directeur de la programmation à FR 3, n'échappe pas à la règle, qui nous présente un album plein de réflexions et de photos sur la célèbre actrice suédoise. Le résultat est somptueux: une mise en page impeccable, une impression de très haute qualité (sur papier de luxe), des illustrations soigneusement choisies. On serait presque tenté d'y voir un chef-d'œuvre du genre. Cependant le lecteur et le cinéphile exigeants restent sur leur faim, car on nous parle moins de cinéma que des côtés accessoires de la mythologie. Cela est d'autant plus étonnant que l'auteur n'en est pas à ses premières armes (cela nous valut un éblouissant *Tex Avery*) et qu'il a une connaissance du cinéma qui ferait l'envie de plus d'un historien du 7<sup>e</sup> art. Il faut dire que le sujet était ténu: raconter la carrière d'une star est, en effet, une gageure difficile, surtout quand ce qu'elle représente tient plus à ce qu'elle veut montrer qu'à ce qu'elle est sur un écran (une star est avant tout un objet dont le public s'empare). À cela s'ajoute le fait que Garbo, malgré son talent indéniable et sa personnalité mystérieuse n'a pas joué souvent dans de très bons films. Mis à part *La Reine Christine*, et peut-être l'un ou l'autre Fitzmaurice (qu'il faudrait revoir), ce qui subsiste d'elle n'a rien d'impressionnant. Il faut dire que ses metteurs en scène n'étaient pas souvent à la hauteur:

Clarence, Brown, avec lequel elle a tourné sept fois, n'était pas ce qu'on peut appeler un génie; quant à Cukor et Lubitsch, ils ne furent pas souvent inspirés par leur actrice.

En fait, Garbo, comme Marlène ou Marilyn (à un moindre degré), est plus un phénomène social qu'un légende cinématographique. Patrick Brion, égaré sans doute par ses rêves, n'a pas semblé s'en rendre compte. Ceci dit, les inconditionnels de l'héroïne de *Ninotchka* seront ravis de trouver un aliment substantiel à leur vice de prédilection. — B.P.

**Joinville. Le Cinéma. Le Temps des studios**, par Christian Brieu, Laurent Ikor, J.-Michel Viguer, Paris, Éditions Ramsay, 1985, 177 illustrations noir et blanc, 176 pages. ISBN: 2-85956-442-X. Dist: DMR.

Voici l'exemple de ce qu'il ne faut jamais faire. Ce grand volume rempli de photos mal définies, mal contrastées, mal imprimées, ne fait pas honneur à ses auteurs. Le texte se réduit à peu de choses et ne nous apprend rien sur les activités du Studio de Joinville. J'accorde volontiers à ce livre le prix citron pour l'année 1985. À fuir. — B.P.



**Minnelli**, par Patrick Brion, Dominique Rabourdin et Thierry de Navacelle, Paris, Éditions Cinq Continents/Hatier, 1985, 286 pages, 139 photos noir et blanc, 33 photos couleurs. ISBN: 2-88003-060-9. Prix: 390 FF.

Il s'agit là d'un des plus beaux livres de l'année. Un grand metteur en scène raconté, expliqué, interprété par trois critiques de grand talent. Certes, la carrière de Vincente Minnelli ne fut pas sans sobresauts, mais il reste qu'il est l'auteur de quelques chefs-d'œuvre exceptionnels (*Brigadoon*, *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, *The Reluctant Debutant*) et d'un certain nombre de splendides comédies musicales (*Yolanda and the Thief*, *The Pirate*, *Bandwagon*, *Un Américain à Paris*). Chaque œuvre est analysée en détails et illustrée par de magnifiques photos. Le commentaire est toujours intelligent, pertinent, sagace, même si

certains jugements prêtent parfois à discussion.

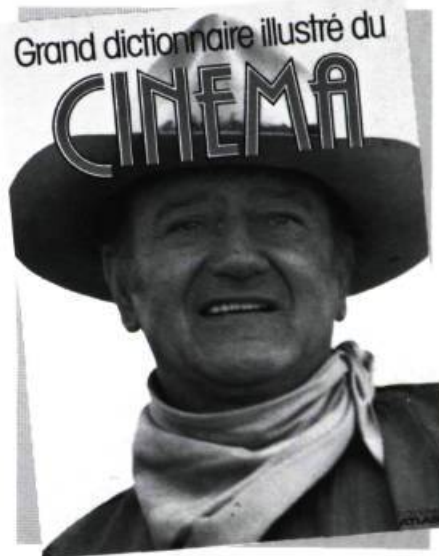
Seuls les esprits grincheux ou les amateurs de Bobe Fosse (deuxième manière) se refuseront à acheter cet album éblouissant. À prendre en exemple par tous ceux qui veulent écrire sur l'œuvre d'un metteur en scène. — B.P.

**Film Dope** n° 33, Londres, 1985, 44 pages, 53 photos noir et blanc. ISSN: 0305-1706. Prix: 4 \$ can.

Les savants encyclopédistes de *Film Dope* en sont à la lettre L (a). Il est donc question dans ce fascicule de Fritz Lang, de Jessica Lange, de Laurel et Hardy et de plusieurs autres. Pour une fois, nous ne partageons pas les convictions d'un des «columnistes» de cette revue: pour nous, tous les films de Laurel et Hardy sont intéressants, spécialement les longs métrages. À notre avis, Laurel est inséparable de Hardy, et il est vain de vouloir chercher qui était le plus génial et le plus drôle. Chaplin, Langdon et Keaton à côté sont presque des pisse-vinaigre! — B.P.

**Copie Zéro**, n° 26, décembre 85, Montréal, Édition de la Cinémathèque québécoise/Musée du cinéma, 28 pages, 27 photos noirs et blanc. ISSN: 0709-0471. Distribution au Québec: Diffusion parallèle/Prologue.

Ceux qui s'intéressent à la vidéo — et aujourd'hui, c'est presque une nécessité — trouveront dans ces pages matière à réflexion. À signaler une fort courte mais judicieuse présentation de Pierre Jutras. — B.P.



**Grand Dictionnaire illustré du cinéma**, collectif, Paris, Éditions Bordas, 1985, tome 2: 242 pages, tome 3: 242 pages, environ 950 photos noir et blanc et 600 photos couleurs dans chacun des tomes. ISBN: 2-7312-0412-4 (pour les 3 volumes). Diffusion au Québec: Diffulivre.

Un travail extraordinaire qui est pour le cinéophile un outil indispensable. Comme je le disais dans le n° 26 de *24 Images*, cette encyclopédie est unique et au-delà de tout éloge. Il est à regretter que le tome 3 ne comprenne pas un index des films cités et un index des auteurs. Personne n'est parfait en ce bas monde! — B.P.

**Stars d'aujourd'hui**, par Mara Villiers et Gilles Gressard, Paris, Éditions Ramsay, 1985, 208 pages, 192 photos noir et blanc. ISBN: 2-85956441-1. Distribution au Québec: DMR.

Cinq acteurs français de talent (Richard Berri, Bernard Giraudeau, Christophe Lambert, Thierry Lhermitte, Lambert Wilson), cinq point de vue sur leur carrière. Contrairement à ce que le titre pourrait laisser croire, il ne s'agit pas d'un album racoleur à la sauce poivrade. Le texte est soigné, la présentation excellente. Ceux, donc, qui s'intéressent au jeune cinéma de l'Hexagone consulteront ce livre avec profit. — B.P.

**Screen**, vol. 26, n° 6, décembre 85, 96 pages, 22 photos noir et blanc, (Screen, 29 Old Compton Street, London, W1V 5PL, G.-B.). ISSN: aucun. Prix: 8,00 \$ u.s.

Ce numéro contient plusieurs articles intéressants consacrés à l'histoire, proche ou lointaine, du cinéma. À signaler tout particulièrement une étude de Ginette Vincendeau consacrée à quelques films de Jean Gabin («Community, nostalgia, and the spectacle of masculinity — Jean Gabin») dans laquelle le portrait du célèbre acteur est tracé avec beaucoup de lucidité. À signaler aussi, par la même personne, un compte rendu intelligent et non dépourvu d'ironie sur le récent Colloque de Cerisy. — B.P.

**André Delvaux ou les visages de l'imaginaire**, par Adolphe Nysenholc, Bruxelles, Éditions de l'Université libre de Bruxelles (10, rue du Magistrat, B — 1050 Bruxelles, Belgique), 1985, 316 pages, 31 photos noir et blanc. ISSN: 0770-0962. Prix: 795 FB (environ 22 \$).

André Delvaux n'est pas tout à fait un cinéaste. Il déborde en quelque sorte le lieu où il s'exprime. Tantôt happé par la littérature ou séduit par la dimension de l'écrit, tantôt conduit où il ne voudrait pas par une musique qui le distancie par rapport à ce qu'il devient, il est un homme seul qui arpente le pays des brumes et surgit dans le monde pelliculaire à l'improviste. D'où cette espèce de fragilité dans ses films, cette incommunication qui parcourt ses personnages et frappe parfois de plein fouet ses spectateurs.

C'est pourquoi il n'est pas facile de parler de ce cinéaste qui échappe à toutes les catégories et à toutes les modes. L'auteur qui nous présente ce passionnant volume a préféré donner la parole à tout le monde pour que chacun dise à sa façon ce qu'il est par rapport à celui qu'il évoque.

De cinéma *en tant que tel*, il est parlé très peu, et c'est sans doute dommage. Mais

quiconque a de la sympathie pour l'auteur de *Benvenuto* trouvera dans ces pages l'occasion de mieux cerner un visage, de deviner une œuvre. — B.P.

**John Ford**, par Lindsay Anderson, Paris, Éditions 5 Continents/Hatier, collection «Bibliothèque du cinéma», 1985, 324 pages, 168 photos noir et blanc. ISBN: 2-88003-042-0. Prix: 140 FF (35 \$ environ).

Avec des amis pareils, on n'a pas besoin d'ennemi! Lindsay Anderson qui fut jadis un critique banal avant d'être un cinéaste médiocre, essaie aujourd'hui d'être un historien à défaut d'être un panégyriste. Le résultat est à la hauteur des habitudes du susnommé. Autrement dit, il ne réussit pas mieux dans ses nouvelles occupations.

De toute évidence, le réalisateur de *If* ne comprend pas grand-chose à l'idée que se faisait du cinéma le metteur en scène de *Seven Women*. Pour lui, la carrière de Ford s'achève aux environs de 1950. Ce qui est tout de même assez étrange, quand on sait que c'est à partir de cette date que le vieux borgne commence à utiliser systématiquement la couleur et à réaliser certaines de ses œuvres les plus importantes.

Les passages les plus intéressants sont les témoignages recueillis (voir en particulier ceux de Mary Astor et Henri Fonda) et les interviews. Par conséquent, le lecteur aura tout intérêt à sauter les analyses et autres savantes dissections du sieur Anderson pour ne s'attarder qu'à ce qui mérite l'attention — B.P.

**Mémoires**, par Alec Guinness, Paris, Juliard, 1985, 314 pages, 41 photos noir et blanc. ISBN: 2-260-00446-6. Distribution au Québec: Québec Livres.

Non seulement Alec Guinness est un grand acteur (le nombre de chefs-d'œuvre à son actif ne se comptent plus: *Kind Hearts and Coronets* (Robert Hamer), *The Man in the White Suit* (Alexander Mackendrick), *Father Brown* (Robert Hamer), *The Bridge on the River Kwai* (David Lean), etc.), mais c'est aussi un gentleman et un homme de cœur. En voici la preuve en 300 pages.

De cinéma, bien sûr, il est question, mais aussi de toutes ces grandes choses qui peuplent une vie: l'amitié, l'admiration, la méditation, l'amour, la poésie, l'espérance. Celui qui souffre de névrose prolongée ou de dépression galopante se plongera dans ce volume avec délectation, y trouvant l'occasion de respirer la bonne humeur et le goût de vivre.

Des livres comme celui-ci, il s'en publie un tous les 5 ou 10 ans. À se procurer à tout prix. — B.P.

**Gilles Deleuze ou la passion de l'image** (sur *L'Image-Temps*), cinéma 2, Éditions de Minuit, Paris, 1985. Distribution au Québec: Dimédia.

Intarissable Deleuze où l'art comme «promesse de bonheur» vient se réconcilier avec son plus familier ennemi: le philosophe comme contempteur d'«image».

«Inquiétante étrangeté» aussi du cinéma, dans la mesure où l'effet-cinéma n'aurait pu apparaître dans la mouvance de l'«image-temps» et dans la diffraction de l'«image-mouvement», sans d'abord être aussi perçu comme destructeur de l'image et du «pictorialisme» (en particulier dans cette confrontation qui va des frères Lumière à Griffith et Eisenstein, d'Emerson à Stieglitz et au travail de *Camera Work* et qui porte sur la démarcation de la photographie, dans sa tentative de rivaliser avec l'Impressionnisme et qui l'amènera dès le début du siècle à abandonner les postulats d'une esthétique pensée en fonction de la prééminence des arts plastiques sur les arts visuels, avec ce qui deviendra rapidement l'effet-cinéma et qui célèbre l'autonomie de l'«image-mouvement» sur l'«image-fixe» et le portrait).

Nul autre que Deleuze n'aurait ainsi réussi le tour de force à nous entraîner à relire Bergson et ses thèses sur la durée et le mouvement, pour nous faire comprendre Rossetti aussi bien que Dostojewski, Visconti ou Welles. L'intérêt plus particulier du projet vient aussi de son originalité réelle, là où les historiens du cinéma multiplient actuellement les monographies spécialisées (cf. à cet égard, le dossier présenté sur le Colloque de Cerisy «Nouvelles approches de l'histoire du cinéma», août 1985, par B. Patar et D. Trottier, dans le numéro précédent de *24 Images*, automne 1985, n° 26), sans parler des analyses sémiologiques, sociologiques ou même psychanalytiques (quoique à cet égard le rêve d'élaborer la théorie du «cinéma» avec la grille... idéale, semble actuellement s'estomper...) qui ont occupé tout le devant de la scène depuis un certain nombre d'années: Deleuze vient innover, non pas tant en nous proposant une nouvelle grille de lecture qui s'ajoute aux autres dans la tentative finale d'aboutir à détenir la «bonne», sinon l'ultime interprétation, mais davantage en présentant le cinéma (les «cristaux de temps» qui le caractérisent) comme objet de réflexion spécifique à la philosophie.

Qu'on ne s'y trompe pas, Deleuze n'élabore pas ici une quelconque version d'une philosophie de l'esthétique déployée sur le domaine du cinéma, moins encore, nous l'avons dit, nous propose-t-il une théorie définitive du cinéma et de la place qu'il occupe dans le champ des arts visuels. S'il nous fallait esquisser le geste qui l'habite, nous pensons au contraire qu'il faut l'entendre comme une lecture de la production des formes de l'appareil cinématographique (qui sous-entend la compréhension des rapports entre l'image et la perception, les formes de la représentation dans le temps et l'espace, la simultanéité et la durée, le «temps réel» et le «temps imaginé» comme support de ce que Kant appelle la synthèse de l'imagination transcendente et qui rend possible tout autant le jugement esthétique que l'affect émotif) et qui s'inscrit dans le prolongement de cette archéologie du «regard»

(Foucault) où nous retrouvons le motif généalogique dans la définition de l'appareil-cinéma (et qui doit être compris à partir de la relation entre le regard, la perception comme support de la représentation, et de ceux-ci avec le mouvement de la caméra, le balayage du champ visuel, la cristallisation des temporalités, l'enchaînement et le fondu des plans, le rythme des séquences). Bien entendu, la lecture de Deleuze, même si elle forme une unité dans le projet de ses deux livres, reste suffisamment éclatée pour qu'on ne puisse l'inscrire dans aucune démarche exclusivement historique ou théorique.

Le projet de Deleuze part ainsi de la transformation de l'«image-mouvement» comme «image-perception», «image-action», «image-affection» pour aboutir à cerner comment le cinéma d'après-guerre, à partir du «néo-réalisme» italien et plus tard de ce qu'on a appelé la «Nouvelle Vague» qui gravitait depuis le travail de réflexion et de critique des *Cahiers du Cinéma*, a connu cette crise du cinéma qui définit un au-delà de l'«image-mouvement» vers une redéfinition de l'«image-temps».

Structure éclatée avons-nous dit: plus encore, Deleuze indique que le redéploiement des «problèmes» sur des espaces et des champs qui ne recourent pas très exactement le découpage disciplinaire, implique que l'avenir de la recherche théorique comme «problématisation» connaîtra de plus en plus cette forme de distribution en «étoile» et qui participe aussi d'une autre façon, à la compréhension de ce qu'il appelle (à la suite de Guattari) la structure cristalline de la représentation et qui nous renvoie à la distinction des interfaces entre le réel et l'imaginaire. Le chapitre 4 sur les «cristaux de temps» peut être ainsi lui-même considéré comme le cristallin de la problématique deleuzienne où celui-ci vient déployer le filtre qui lui permet d'interroger comment l'image pour être «expresive» définit une singularité de son mode de temporalisation des «états cristallins»: «L'image-cristal est bien le point d'indiscernabilité des deux images distinctes, l'actuelle et la virtuelle, tandis que ce qu'on voit dans le cristal est le temps en personne, un peu de temps à l'état pur, la distinction même entre les deux images qui n'en finit pas de se reconstituer»<sup>(1)</sup>. En fait Deleuze souligne la parenté figurative qui l'amène à explorer les différents «états» par lesquels nous nous représentons la fluidité du temps, dans l'écoulement des souvenirs, comme dans le tissu des rêves ou l'attente de nos désirs, un peu comme une transposition de l'expérience proustienne de la «remémoration».

Dans un autre langage, on pourrait également souligner comment celle-ci nous ramène au concept par lequel Freud analyse le travail de la symbolisation comme «perlaboration» (ou «durcharbei-

lung») et qui implique aussi une transformation de l'image matérialisée.

«Remontée des simulacres» dans cette «dislocation» des corps et des esprits et qui présente une généalogie autre de la topologie qui caractérise les relations de la pensée et de son support matériel comme «cerveau» et appareil perceptif-cognitif. À ce titre, Deleuze soutient une thèse originale en récusant le point de vue qui consiste à se représenter le travail de la production de l'effet-cinéma essentiellement comme une production de langage parmi d'autres et qui ne se distinguerait que par la nature des signes qui en relèvent, tout en obéissant pour le reste aux mêmes caractéristiques linguistiques que les langages naturels. Au contraire, Deleuze se démarque d'autant plus de cette thèse (et c'est aussi croyons-nous l'intérêt réel que pourraient trouver des professionnels du cinéma tout autant que des non-philosophes à suivre l'élaboration de son projet et l'originalité de la lecture qu'il propose) qu'il insiste pour nous faire comprendre que nous ne pouvons accéder à une véritable compréhension du travail filmique, quel que soit l'intérêt de la grille de «lecture» utilisée, sans revenir d'abord à l'analyse du procès de pensée/d'image par lequel l'appareil-cinéma construit ses propres «unités et opérations signifiantes». Plus rigoureusement, en conclusion à son essai, Deleuze veut introduire une réflexion particulière sur la forme par laquelle le cinéma comme «psychomécanique» nous fournit une contribution certaine pour comprendre l'articulation des interfaces entre «corps, pensée, machine». À noter finalement, le tome 2 est construit d'une façon plus fluide et moins systématique que le premier, ce qui n'empêche pas par ailleurs que le travail de l'édition soit cette fois plus soigné (en particulier ... présence d'un index des auteurs correspondant aux deux tomes).

Avec cet ouvrage, non seulement l'œuvre de Deleuze déjà considérable, s'enrichit d'une nouvelle problématique, mais plus encore, dorénavant les philosophes n'auront plus aucune excuse pour se tenir à bonne distance «amateur» du cinéma (ou plus encore pour l'interpréter comme un genre «littéraire» parmi d'autres); quant aux autres, professionnels, spécialistes et autres thuriféraires de ce royaume contesté, ils devront apprendre à compter avec ce que Deleuze leur apporte, non pas pour l'encenser ou le schématiser, mais dans sa manière particulière de lire le cinéma comme une aventure du regard et de la liberté: celui-ci nous apprend à réfléchir au-delà des impasses actuelles (qui constituent la toile de fond d'une crise généralisée du cinéma dont l'exemple italien est peut-être le plus frappant à la fois par la décomposition qui le frappe et l'inféodation qui le marque par rapport à la télévision; cf. à cet égard, la création récemment annoncée par le gouvernement de «gauche» mitterrandien de la 5<sup>e</sup> chaîne et qui est empruntée au modèle italien, ce qui est une autre manière de

dire ce que B. Tavernier déclarait à ce sujet, en soutenant qu'avec ce précédent, le gouvernement venait de défaire précisément ce que J. Lang de son côté s'est employé à préserver depuis 5 ans) sur les raisons de nos passions, l'intensité qui les anime, la raison qui les retient ou nous en libère.

Richard Groulx

**Histoire du western (80 ans de cinéma)** par Léonard Matthews, Paris, Pierre Bordas & Fils, 1985, 190 pages. Traduction de Marie-Françoise Vinthière. Adaptation de Thierry Bordas. Avec illustrations noir et blanc et couleurs. ISBN 2-86311-120-5. Édition anglaise: HISTORY OF THE WESTERN MOVIES, Londres/New York/Toronto/Sydney, Royce Publications (Hamlyn Group), 1984, 192 pages. ISBN 0-603-03631-7.

Comme l'indique le titre, ce bel album, abondamment illustré, nous propose une histoire du western, présentée en cinq étapes: les pionniers, les nouvelles étoiles au firmament du western, l'âge d'or, le retour du western, et enfin, son déclin (le soleil se couche à l'Ouest). Leonard Matthews (dont le nom, curieusement, est absent des couvertures du livre et n'apparaît qu'une seule fois, en page 3, dans l'édition française... avec comme résultat immédiat que j'ai bien cru, sur le moment, que c'étaient Pierre Bordas et Fils, dont les noms, par contre, sont généreusement étalés partout, qui étaient les auteurs du volume!) a choisi de nous présenter 80 ans de cinéma western par le biais d'une quarantaine de monographies des principales vedettes du western: de Bronco Billy Anderson à Clint Eastwood, en passant par Tom Mix, John Wayne, Gary Cooper, Errol Flynn, Joel McCrae, Randolph Scott, Audie Murphy, etc.

Chaque mini-chapitre nous donne un aperçu sur la vie de l'acteur, avec emphase sur ses films les plus importants et sa contribution à l'évolution du genre. Une série de sous-chapitres évoque rapidement la contribution d'acteurs secondaires ou moins connus du public français. Certaines de ces brèves notules n'apparaissent pas dans la version anglaise.

Il nous paraît important de souligner ici quelques différences entre les deux éditions.

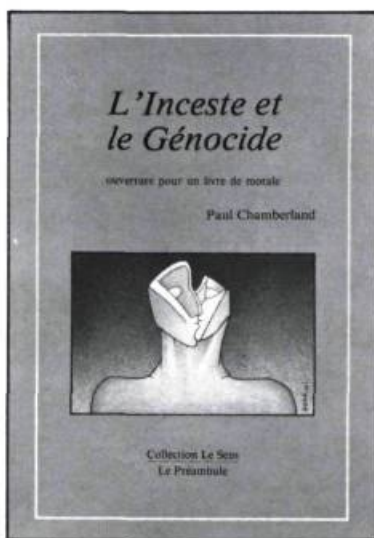
La version anglaise se termine par un chapitre consacré à Kris Kristofferson, vedette du très controversé *Heaven's Gate* (*Les Portes du Paradis*) (n'en déplaise aux experts/critiques du monde entier... J'AI AIMÉ CE TRÈS BEAU FILM!) Dans l'édition française, ce chapitre change de vocation et s'intitule «Nouveaux westerns». On n'accorde que peu d'importance à notre acteur/chanteur country et on rajoute des notes sur Richard Widmark, Anthony Quinn et Kirk Douglas, absents de la version anglaise.

(suite à la page 56)

(1) Deleuze, G., *L'Image-Temps*, éditions de Minuit, Paris, 1985, p. 110.



# Nouveautés aux Éditions du Préambule



ISBN: 2-89133-064-1



ISBN: 2-89133-050-1

## Cin-écrits (suite)

Autre différence remarquable: dans l'édition française, on a ajouté un certain nombre de petites vignettes photographiques, ce qui n'est pas négligeable, et on a parfois modifié ou, selon le terme éditorial, «adapté» les notules accompagnant les illustrations. C'est ainsi que «l'adaptateur» de la version française a répété et perpétué une erreur grossière qu'il est peut-être allé chercher dans *L'Histoire du western* de Charles Ford, ouvrage parfois cité: à propos de *Shane* (*L'Homme des vallées perdues*), voilà le commentaire d'une photo tirée du film: «Alan Ladd incarnant le type même du cavalier solitaire, surgissant de nulle part, avant de s'en retourner, *mortellement blessé* (je souligne) sans même un regard en arrière, une fois sa mission accomplie.» La légende en anglais est en tout point semblable sauf qu'elle ne mentionne pas le *mortellement blessé*. Et pour cause! Dans la version que j'ai vue, Shane n'est pas mortellement blessé...

D'ailleurs, s'il l'était, le film perdrait tout son sens. Et le triomphe de la justice, alors? Je me demanderai toujours d'où est partie cette interprétation pour le moins fallacieuse. Ou alors, parlerait-on de films qu'on n'a jamais vus???

Je ne partage pas non plus l'opinion toute française (qui ne figure pas dans la version anglaise) selon laquelle nous assistons à un retour en force du western. C'est, il me semble, bien mal connaître l'idéologie et l'histoire du genre que d'affirmer une chose pareille. (D'ailleurs, sur quoi se base-t-on? DEUX westerns présentés en 1985, avec un succès mitigé et quelques *projets*). Hélas, non, n'en déplaise aux nostalgiques et aux mordus (dont je fais partie!)... La Frontière s'est déplacée. L'Ouest américain a vécu et une Nouvelle Frontière a surgi: l'Espace avec la science-fiction, la *Guerre des étoiles*, ses planètes lointaines et exotiques, ses extra-terrestres pittoresques et

ses aventures échevelées. On pourrait montrer, que dans le fond, rien n'a changé, que seule *l'imagerie* s'est modernisée, transformée. Mais ceci est une autre histoire...

Un dernier mot sur l'auteur, superbement ignoré par l'éditeur français. (Dégaine, rascal!) Londonien d'origine, Leonard Matthews est un mordu du western qui a publié et dirigé plusieurs revues spécialisées dans le genre. Il a parcouru l'Ouest américain de long en large et a rencontré un grand nombre d'acteurs dont il évoque la brillante carrière. Bref, quelqu'un qui sait de quoi il parle, qui le fait avec amour et compétence et qu'on aurait peut-être eu avantage à ne pas «adapter».

Mais ne faisons pas trop la fine gueule. Tout le monde ne lit pas l'anglais et les livres sur le western (surtout aussi beaux) sont trop rares pour qu'on dédaigne ceux qui paraissent. — N.S.